



HAL
open science

L'entrée solennelle de Philippe IV à Barcelone en 1626

Mathias Ledroit

► **To cite this version:**

| Mathias Ledroit. L'entrée solennelle de Philippe IV à Barcelone en 1626. 2018. hal-01703193

HAL Id: hal-01703193

<https://hal.science/hal-01703193>

Preprint submitted on 7 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'entrée solennelle de Philippe IV à Barcelone en 1626¹

Mathias Ledroit
LISAA-EMHIS – Université Paris Est-Marne-la-Vallée

Résumé : L'article se propose de reconstituer l'entrée royale de Philippe IV à Barcelone en 1626 en l'envisageant comme le point final et culminant de l'entrée du souverain en Catalogne. On s'attachera à en commenter la portée politique mais aussi religieuse, étant entendu que, à l'époque moderne, il existe non seulement une grande porosité entre les deux à l'époque moderne, mais en tâchant de montrer que le religieux et le cérémonial déployé, très proche de celui suivi lors de la Fête Dieu, a pour fonction de donner un fondement au politique, à l'occasion, notamment, des cérémonies au cours desquelles le souverain prête serment de respecter les lois du royaume. Il s'agira de souligner la façon dont le roi engage sa parole en tant que chrétien, face à Dieu, dans le but de prévenir le royaume contre la tyrannie du prince. On s'intéressera également aux fêtes organisées à l'occasion de la venue du roi, laquelle coïncide avec la Semaine Sainte. Enfin, on abordera la question du départ du roi de sa bonne ville.

Mots-clés : Entrées royales – Barcelone – Philippe IV – cérémonial politique – Catalogne XVII^e siècle – *Llibre de Solemnitat* – Miquel Parets – *relaciones de sucesos*.



El día siguiente, por la tarde, concurrió un sin número de gente a la puerta de San Antonio de calidad, que no cabiendo en los caminos, destruyeron la cosecha de muchos campos vecinos a la puerta².

C'est en ces termes que le *zurrador* barcelonais, Miquel Parets, décrit, dans sa chronique, l'entrée solennelle de Philippe IV à Barcelone en 1626. Il fallait donc que l'événement soit d'une grande ampleur pour donner lieu à une telle concentration de personnes et pour susciter chez Miquel Parets l'envie d'entreprendre ce récit de l'arrivée de Philippe IV. Cette fascination manifeste chez les Barcelonais pour la venue de leur souverain semble, *a priori*, compréhensible. L'entrée solennelle est l'une des rares occasions où les sujets d'un royaume peuvent voir leur roi en personne. Dans le cas de l'entrée de Philippe IV, l'intérêt est double. D'une part, il s'agit de l'entrée initiatique, c'est-à-dire de l'entrée inaugurant le règne ; Philippe IV est venu prendre possession de sa bonne ville. À cela s'ajoute le fait que la centralisation en Castille de la l'institution monarchique depuis le XV^e siècle finissant puis la sédentarisation de la cour en 1561 sont deux phénomènes qui ont contribué à priver les Catalans des visites régulières de leur bon roi.

Pour autant, au-delà de sa dimension strictement événementielle, l'entrée royale doit avant tout être considérée comme un événement politique majeur ou, plus précisément, comme un acte d'exercice du pouvoir, dans la mesure où elle marque la rencontre, ou les retrouvailles selon les cas, entre le roi et ses sujets. Il importe, par ailleurs, de se rappeler que, dans le cas des territoires de la Couronne d'Aragon, les entrées coïncident, à l'époque moderne, avec l'ouverture des Cortès au cours desquelles sont présentées au roi les doléances – *els greuges* en catalan – qui se sont accumulées entre deux sessions parlementaires. Elles sont également, pour le roi et les représentants des trois états du royaume – *els braços* –, l'occasion d'élaborer la nouvelle législation, conformément au système pactiste qui requiert

¹ Ce texte est la version écrite et remaniée d'une conférence prononcée le 31 mars 2010 dans le séminaire *Promenades Hispaniques* organisé à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm par Mélanie JECKER et Aude PLAGNARD.

² Miquel PARETS, *De los muchos sucesos dignos de memoria que han ocurrido en Barcelona, Memorial Histórico Español*, [d'originant MHE] vol. XX, Madrid, Tello, 1888-1893, p. 1.

une étroite collaboration entre le roi et les *braços*, d'où le rôle central de ces entrées dans la vie politique de la Principauté.

Depuis les travaux pionniers en la matière de Bernard Guenée³, la cérémonie des entrées royales s'est vu conférer une place importante dans l'historiographie relative à la fois aux fêtes⁴ – car elles sont un événement éminemment festif – et au politique. Dans le domaine hispanique, les études ont principalement porté sur la ville de Madrid, élevée au rang de *Corte* par Philippe II. Dans son ouvrage intitulé *Madrid Urbs Regia*⁵, María José del Río Barredo s'est intéressée, entre autres, à l'invention du protocole des entrées et tout particulièrement au moment de la succession entre Philippe II et Philippe III en 1598, puisqu'il a fallu, pour ce dernier, inventer un protocole d'acclamation, dans la mesure où Madrid n'était devenu le siège de la Cour qu'en 1561. Concernant la Catalogne, les recherches sont moins nombreuses et portent essentiellement sur le bas Moyen Âge. Miquel Raufast Chico a consacré une série d'articles sur les entrées royales dans la Barcelone des années 1458-1473 en s'intéressant tout particulièrement aux années 1462-1472, où Jean II d'Aragon est en guerre contre les institutions catalanes – le Conseil des Cent et la *Generalitat*⁶. Pour l'époque moderne, les travaux sont plus isolés encore. María de los Ángeles Pérez Sampere a consacré trois articles à la question : un premier portant sur l'entrée de Charles Quint en 1519, un deuxième portant sur le séjour de Philippe II à Barcelone puis un troisième sur les entrées de Philippe IV en 1626 et 1632⁷. Malgré leur intérêt, ces contributions sont principalement consacrées à la dimension festive de l'événement et abordent moins une question pourtant tout aussi centrale, à savoir leur dimension politique. La fête n'est certes pas un élément à négliger et les nombreuses recherches qui ont été menées sur cette question au cours des vingt dernières années ont montré que l'on ne pouvait pas réduire les festivités à de simples divertissements. Au contraire, elles occupent une place centrale dans la monarchie dont elles contribuent, en partie, à rythmer la vie⁸. Cependant, les entrées solennelles doivent être avant tout considérées comme des cérémonies politiques – mais aussi religieuses comme nous le verrons – qui mettent en scène le roi en son royaume. Dans un article intitulé « Entrer dans le rang », Fanny Cosandey a souligné avec force le caractère central de la personne du roi autour de qui s'organise tout l'événement. C'est par rapport à sa personne que les dignitaires de la ville se « rangent », conformément à leur position au sein des institutions municipales. Pour aussi centrale que soit sa position dans la cérémonie, le roi n'est pour autant pas le seul à être mis en scène lors de l'entrée royale. Il faut, en effet, considérer cette cérémonie comme la « plasmación del contrato social »⁹, c'est-à-dire comme la mise en scène d'un dialogue entre le pouvoir royal et les pouvoirs avec lesquels le roi sera appelé à collaborer tout au long de son règne : les Universités, la *Generalitat*, le Conseil des Cent de Barcelone et les autorités religieuses. Aussi l'entrée royale se rapproche-t-elle, en bien des points, de ce que Marcel Mauss, dans son essai sur le don, a appelé un « événement social total » au cours duquel

³ Bernard GUENÉE et François LEROUX, *Les entrées royales française de 1328 à 1515*, Paris, éditions du CNRS, 1668.

⁴ Voir la bibliographie préparée par Bernardo J. GARCÍA GARCÍA dans María Luisa LOBATO y Bernardo J. GARCÍA GARCÍA, *La fiesta cortesana en la época de los Austrias*, Valladolid, Junta de Castilla y León, 2003,

⁵ María José del RÍO BARREDO, *Madrid, Urbs Regia*, Madrid, Marcial Pons, 2000.

⁶ La liste des travaux de Miquel Raufast Chico se trouve dans la bibliographie qui suit le texte.

⁷ María Ángeles PÉREZ SAMPERE, "El Rey y la Ciudad. La entrada de Carlos I en Barcelona", *Studia Historica, Historia moderna*, n°6, 1988, p. 439-448, "Felipe II en Barcelona", Jesús María Usunáriz (coord.), *Historia y humanismo: Estudios en honor del Pr. Valentín Vázquez de Prada*, Pamplona, Ediciones Universidad de Navarra, 2000, vol. 1, p. 203-220 et "Barcelona corte: las fiestas reales en la época de los Austrias", dans María Luisa Lobato y Bernardo J. García García, *La fiesta cortesana en la época de los Austrias, op. cit.*, p. 139-192.

⁸ Bernardo GARCÍA GARCÍA, « Bibliografía », dans María Luisa LOBATO y Bernardo GARCÍA GARCÍA (coord.), *La Fiesta Cortesana en la época de los Austrias*, Valladolid, ed. Junta de Castilla y León, 2003, p. 293-377.

⁹ Josep Massip, *La Monarquía en escena*, Madrid, 2004, p. 24.

« s'expriment à la fois et d'un coup toutes sortes d'institutions : religieuses, juridiques et morales [...] sans compter les phénomènes esthétiques auxquels aboutissent ces faits »¹⁰.

Bien qu'elles suivent un protocole similaire, toutes les entrées solennelles ne sont pas pour autant identiques. À propos de celles organisées à Barcelone entre 1458 et 1473, Miquel Raufast Chico a en effet établi une distinction entre les « *entradas iniciáticas, victoriosas y triunfales, del propio soberano [que] convivieron con recepciones duplicadas a primogénitos reconocidos y no reconocidos* »¹¹. Cette typologie, certes utile, n'est toutefois pas entièrement transposable à l'époque moderne où l'éventail se réduit du fait que Barcelone ait perdu son statut de cour royale. Les XVI^e et XVII^e siècles ont conservé les entrées initiatiques ou inaugurales, et les entrées triomphales, plus exceptionnelles, à l'instar de celle de don Juan José d'Autriche dans Barcelone en 1652 à l'issue de la Guerre des Moissonneurs. Il existe également, bien que plus ponctuelles, les cérémonies d'entrées d'autres membres de la famille royale. Il s'agira, dans les pages qui suivent, de s'intéresser à la dimension politique d'abord puis religieuse ensuite de l'entrée royale de Philippe IV à Barcelone en 1626.



À la réception de la lettre du 17 décembre 1625 annonçant l'arrivée de Philippe IV¹², les *Consellers* de Barcelone ordonnent que « *fossen fetes festes y altres regosijos, conforme se feren en lo any 1599, quan entrà y jurà lo sereníssim y de immortal memòria rey don Felip tercer, son pare [...]* »¹³. Tant attendue par les Catalans, cette venue sera pour Philippe IV l'occasion de prêter le serment inaugural – le *sòlit jurament* – que la *Generalitat* et le *Consell de Cent* lui ont réclamé avec tant d'insistance, mais aussi de réunir les Cortès qui ne l'avaient plus été depuis 1599. L'annonce déclenche à Barcelone un enthousiasme sans pareil comme le décrit Andrés de Almansa y Mendoza dans ses relations et ses *cartas* retraçant les réjouissances exprimées pour l'occasion :

Dixo el Philósopho que la última disposición con que las materias reciben el fuego, antes que se introduzca en ellas, sabe a la misma naturaleza, deste voraz elemento. Assí, haviendo Barcelona tenido noticia quel Sol de las Españas, Phelipe el Grande se acercava a sus límites, las fiestas con que ha celebrado esta cercanía, son tan grandes, que saben a la mesma naturaleza (con hazerlas por fe) de las que hará presencia. Y merecen la atención de V. Excelencia, [...] con todo, aunque se cree de coraçón es fuerza confesarlo vocalmente [...]. Barcelona, Febrero ocho [1626]¹⁴.

Cette lettre, publiée par l'imprimeur Estevan Liberós, date du 8 février 1626, soit plus d'un mois et demi avant l'arrivée du roi, ce qui signifie que durant plusieurs mois, Barcelone

¹⁰ Marcel Mauss, *Sociologie et Anthropologie* [1^{ère} éd. 1950], Paris, PUF, 1990, p. 147.

¹¹ Miquel Raufast Chico, « ¿Negociar la entrada del Rey? La entrada real de Juan II en Barcelone (1458) », *Anuario de Estudios Medievales*, 36/1, enero-junio de 2006, p. 295-333.

¹² John H. ELLIOTT, *La Rebelión de los catalanes, Un estudio sobre la decadencia española (1598-1640)*, Madrid, Siglo XXI, 1977, p. 191. Première édition en anglais, 1963.

¹³ *Libre de solemnitats*, édition complète du manuscrit par Agustí DURAN i SANPERE et Josep SANABRA, Barcelone, s.n., 1930-1947, vol. 2, fol. 100. Les deux premiers volumes du manuscrit ayant disparu, les descriptions ne remontent pas au-delà de 1423, introduction, p. XV.

¹⁴ Biblioteca de Catalunya [dorénavant B.C.], Andrés de ALMANSA y MENDOZA, *Tercera Relacion de las fiestas de la Ciutat de Barcelona a Don Enrique Raymundo Folch de Aragon, Cordova, y Cardona, Duque de Segorbe, y Cardona, gran Condestable de Aragon, etc.*, Barcelone, Estevan Liberós, 1626, Fullets Bonsoms [dorénavant F. Bon.]10950. Voir également l'édition qu'en ont faite Henry ETTINGHAUSEN et Manuel BORREGO, *Obra periodística*, Madrid, Castalia, 2001, p. 478-487.

a été une fête qui n'en finissait plus. Cependant que les Barcelonais exultent de joie à l'idée de bientôt voir leur nouveau monarque en personne, la municipalité, elle, s'atèle à préparer l'entrée qui, comme toute cérémonie, exige une importante organisation qui débute plusieurs mois avant l'arrivée du cortège royal.

Le Conseil des Cent se réunit en assemblée extraordinaire dans le but de former une commission de vingt-quatre représentants, six pour les quatre *estamentos*, à qui il incombe de « fer les preventions necessaries per a dita entrada »¹⁵. La *vint-i-quatrena*, c'est ainsi qu'est désignée la commission, est chargée de réunir les fonds nécessaires, dont on ignore le montant, mais dont on peut imaginer qu'ils représentaient d'importantes sommes d'argent¹⁶, dans la mesure où, comme le rappelle Marie-France Wagner, « le cortège [...] offre en spectacle la dépense de la ville »¹⁷. Le *Llibre de Solemnitats*, qui recueille le protocole des différentes cérémonies organisées par la ville, indique en effet que l'entrée solennelle suppose la mise en place de tribunes éphémères richement décorées sur lesquelles le roi prendra place lors des cérémonies qui ponctuent son parcours, ainsi que l'installation d'espaces de fêtes, eux aussi éphémères, où se tiendront les bals organisés en l'honneur du roi et de sa famille tout au long d'un séjour qui, souvent, dure plusieurs semaines. À cette première série de dépenses s'ajoutent les somptueux cadeaux offerts au roi, ainsi que l'importante somme d'argent que la municipalité lui remettra, sous la forme d'un *donatiu*, avant son départ.

Tout aussi fondamentale et délicate que la précédente, la seconde mission de la *vint-i-quatrena* concerne ce que Fanny Cosandey appelle « l'ordre cérémonial »¹⁸, autrement dit l'ordre de préséance : qui aura le privilège de participer au cortège et à quelle place ? Le nom de participants ainsi que la place qui leur est attribuée sont soigneusement consignés dans le *Llibre de Solemnitats*. Le cortège est organisé autour de la personne royale suivant un ordre bien établi :

- le *Conseller en cap*, à savoir la plus haute autorité de la ville, se trouve à la hauteur du roi, à sa droite ;
- le *ciudadà honrat* le plus âgé de la ville se situe, lui aussi, à la hauteur du roi, mais du côté gauche ;
- les quatre autres *Consellers* portent le dais royal, aidés par deux *ciudadans honrats* ;
- derrière le dais se trouvent, dans l'ordre, des membres de la noblesse catalane et des *ciudadans honrats*, des artisans, des marchands puis des « menestrels »¹⁹.

Il y a là encore matière à creuser, car cet « ordre cérémonial », nous dit à la fois tout et rien. Il nous renseigne sur la place qu'occupent les différents corps de la société catalane, et pas simplement barcelonaise, mais ne nous renseigne pas précisément sur la façon dont sont choisis les participants : est-ce une question de rang, d'âge, sur quels critères sélectionne-t-on les deux *ciudadans honrats* qui auront l'honneur de porter le dais royal ? Comment choisit-on les artisans, les marchands et les « menestrels » qui auront l'éminent privilège de côtoyer le roi pendant les quelques heures que durera la cérémonie ?

¹⁵ *Llibre de Solemnitats*, éd. cit., p. 160.

¹⁶ *Idem*.

¹⁷ Marie-France Wagner (dir.), *Le jeu de l'échange : entrées solennelles et divertissements du XV^e au XVII^e siècle*, Paris, Champion, 2007, p. 10.

¹⁸ Fanny Cosandey, « Entrer dans le rang », dans Marie-France Wagner (dir.), *Le jeu de l'échange*, op. cit., p. 19.

¹⁹ *Llibre de Solemnitats*, éd. cit., p. 160.

L'entrée dans Barcelone n'est cependant que l'ultime étape d'un parcours inauguré quelques jours plus tôt à la frontière de la Catalogne, car Philippe IV ne part pas uniquement à la rencontre des Barcelonais, mais de l'ensemble de ses sujets catalans. Il effectue dès lors des séjours d'une durée plus ou moins longue dans les différentes villes qui jalonnent son parcours jusqu'à la capitale de la Principauté. À de rares exceptions près, on ne conserve que relativement peu de trace de ces haltes intermédiaires, car c'est l'entrée dans Barcelone et le serment qui s'ensuit qui constituent les temps forts de ce parcours.

L'ENTRÉE À BALAGUER (21-23 MARS)

Tout commence donc à la *Franja*, c'est-à-dire à la frontière entre l'Aragon et la Catalogne, où le vice-roi et évêque de Barcelone, Joan Sentís, accueille Philippe IV, lequel se dirige ensuite en direction de Balaguer, où il demeure du samedi 21 au lundi 23 mars²⁰. La *Relación verdadera de la entrada de su Magestad en la Ciudad de Balaguer, translación de la santa Reliquia, o milagroso Christo que en ella ay* indique que les *jurados* de la ville, apprenant la nouvelle de l'arrivée imminente du roi, ont organisé, pour l'occasion, le transfert de l'icône du Christ qui fait la célébrité de la ville. Il s'agit en fait d'une image sacrée, encore vénérée aujourd'hui. La légende raconte qu'elle aurait été trouvée au VIII^e siècle par des Arabes qui l'auraient jetée à la mer. L'icône aurait remonté l'Ebre et plusieurs cours d'eau pour parvenir à Balaguer, où elle aurait été découverte par l'abbesse d'un couvent de la ville²¹.

Cependant, les espoirs des *jurados* ne tardent guère à être frustrés. Dès son arrivée, Philippe IV manifeste en effet très vite son désintérêt pour la cérémonie préparée en son honneur. Plus encore, il ne s'arrête même pas à l'entrée de la ville pour être accueilli par les *jurados* et ne suit pas le parcours prévu jusqu'à son terme. Tout le texte met l'accent sur la rapidité avec laquelle Philippe IV cherche à conclure une cérémonie dont la solennité exige la lenteur. Les moments de prière sont écourtés et l'on apprend que Philippe IV n'a même pas l'intention d'assister au transfert de l'icône, sans qu'aucune explication ne soit donnée à ce sujet. Deux hypothèses peuvent toutefois être avancées. Pressé d'ouvrir et de conclure les Cortès qui s'annoncent longues, il souhaite écourter le plus possible les haltes intermédiaires. À moins que ce ne soit son état de santé précaire qui lui fasse préférer le repos²² :

Resolvíase sin alguna contradicción se hiziesse [le transfert] en caso que su Magestad fuesse servido de assistir a ella [...] se resolvió se imbiasse dos Canónigos y dos Syndicos de la ciudad a la villa de Monçon, donde se hallaba su Magestad [...] y hallándose su Magestad en Alfarras tuvieron tan solamente lugar de besarle la mano y dar la embaxada, estando para entrarse en el coche y ponerse en camino, parándose a oyrlos [...] respondióles, yva con mucha prisa, y cansado a tener Cortes en Barcelona, y que no auría lugar de hallarse en processiones [...]. Llegando pues su Magestad cerca de la ciudad, los jurados con sus maças acompañados de todos sus consejeros emparejaron con el coche de su Magestad, que por yr corriendo a toda priessa passó sin que le pudiesen besar la mano

²⁰ B.U.B., *Relación verdadera de la entrada de su Magestad en la Ciudad de Balaguer, translación de la santa Reliquia, o milagroso Christo que en ella ay, de la Capilla vieja a la nueva: fiestas, y regozijos que dicha ciudad hizo a tan desseada translación y buena venida de su Magestad a ella, hallándose presente en todo su Magestad, y el Serenissimo Príncipe don Carlos, y nobleza de su Corte*, Barcelone, Sebastian y Jaime Matevad, 1626, B-59/3/42-66.

²¹ Anna de VALLDAURA, *Tradicions religioses de Catalunya*, Barcelone, Edicions Milla, 1948, p. 55-56.

²² B.C., *Las demostraciones del amor que su Magestad tiene a la ciudad de Barcelona*, s.l., s.d., s.n., F. Bon. 5206. C'est sur ce document que nous fondons l'hypothèse de la mauvaise santé du roi : « Desso Barcelona que la Corte se mudasse a aquella Ciudad [depuis Lérida], suplicoselo a su Magestad, y aunque sintio el desconsuelo de Lerida, se le representaron inconvenientes de su salud, y otros que havian de alejarse tanto de las Cortes de Aragon y Valencia y de los otros reynos de Castilla [...] ».

[...]. Apeóse [le roi] a la puerta de la Santa Iglesia, donde le recibieron el Pleban, Canónigos y Clérigos de aquella [...] a los cuales preguntó su Magestad donde estava el santissimo Sacramento [...] fue con el Príncipe Carlos y otros Señores donde hizo una breve y devota oración [...]²³.

Malgré tout, nous dit le texte, à la demande des syndics de la ville, le Comte-Duc parvient à convaincre Philippe IV d'assister et de participer à l'intégralité de la procession pour la plus grande joie des citadins : « [...] lo suplicaron de nuevo ; mandóles aguardar, y entrándose a hablar a su Magestad en breve rato salió, y dixo se hallaría el Rey nuestro Señor a la translación del Santo Christo. Otro día de mañana fue extraordinario el contento que causó tan alegre nueva »²⁴. Le cortège royal quitte Balaguer le lendemain aux alentours de neuf heures du matin en direction de Cervera puis d'Igualada. Il arrive le mardi 24 à Martorell où il marque une pause jusqu'au lendemain avant de reprendre la route vers Sant Feliu de Llobregat pour être reçu le 25 dans l'après-midi à l'Hospitalet.

L'ARRIVÉE À BARCELONE (25 ET 27 MARS)

Comme dans toutes les cérémonies officielles, le protocole des entrées doit être scrupuleusement respecté et se révèle riche de renseignements, car il permet de savoir avec qui dialogue le roi. Cette première réception à l'extérieur de la ville ne correspond pas encore à l'entrée strictement dite. Il s'agit plus précisément d'un premier accueil où le roi est reçu successivement par les différentes autorités de la Principauté et des Comtés. L'Université tout d'abord, les députés et oïdores de la *Generalitat* – ecclésiastiques, militaires puis populaires. Viennent ensuite les autorités ecclésiastiques de la ville, autrement dit les représentants de l'évêché de Barcelone à la tête desquels se trouve Joan Sentís, et enfin, les quatre *Consellers* représentant le *Consell de Cent* menés par le *Conseller en cap*, lesquels représentent la ville :

Los primeros que llegaron a besar las manos al Rey fue la Universidad, cuyo Rector Micer Miguel Iuan Magarola en nombre de tan gravissimos Doctores con mucha eloquencia y dio el parabién a su Magestad besándole todos las manos excepto los Sacerdotes [...]. En segundo lugar llegaron los Señores Diputados que con tres braços Eclesiásticos, Militar, y Real, representan el Reyno. Cabeça del Eclesiástico, el Señor Obispo de Elna, Don Pedro Magarola. Del Militar Francisco Pla y de Cadell y del Real Pedro Fuster con grande acompañamiento y realeza [...]. En tercero lugar el Il-lustrissimo, y Reverendíssimo Cabildo de la Santa Iglesia mayor con su digníssimo Prelado el Excellentíssimo Señor don Iuan Sentís en medio de dos dignidades, a mano derecha el Señor don Francisco Terre Deán de dicha Catedral, y a la otra el Sacristán mayor Pedro Pla. [...] Últimamente llegaron los muy Illustres, y de mucha magnificencia Señores Consellers con su ordinario, y luzido acompañamiento de todos los quatro estados y sin apearse de sus cavallos besaron las manos a su Magestad, y el Conseller en Cap en nombre de toda la Ciudad dio el parabién y gracias teniéndola su Magnificencia, y de toda su casa en quanto aprende y haze²⁵.

Une fois cette première réception achevée, le roi entre dans le couvent des sœurs franciscaines de Vallonzella²⁶ où il doit passer la nuit précédant son entrée dans la ville.

²³ B.U.B, *Relación verdadera de la entrada de su Magestad en la Ciudad de Balaguer*, op. cit.

²⁴ *Idem*.

²⁵ *Idem*.

²⁶ Miguel RAUFAST CHICO relate que c'est Jean II qui en 1458 instaure la tradition de passer la nuit au couvent de

Toutefois, le texte stipule qu'à la nuit tombée, Philippe IV prend place dans un carrosse et s'introduit de façon camouflée dans la ville pour aller passer la nuit dans le palais du duc de Cardona, rénové pour l'occasion :

Asi que día de la Encarnación del hijo de Dios, y salutación del Ángel a la Reyna del Cielo, llegó el Rey de la tierra a vista de Barcelona para en todo guardar las antiguas costumbre de los Reyes de Aragón sus antepassados se quedó por esta noche en Valldonzella [...] y al entrar de la cerca despidió el acompañamiento, y se entró en la Iglesia, y de allí a poco [...] y cumplido con lo que le tocava a cerca desto, entró en la Ciudad en una carroça cubierta, y se fue a descansar a Palacio en las casas del Duque de Cardona [...]»²⁷.

María de los Ángeles Pérez Sampere mentionne cette première entrée nocturne et l'assimile à un incident protocolaire qui, écrit-elle, serait un signe avant-coureur de la dégradation des relations entre le gouvernement royal et la ville de Barcelone²⁸. Sans nier la tension entre le roi et les institutions catalanes, bien réelle à l'approche de la réunion des Cortès²⁹, cette affirmation semble devoir être nuancée pour deux raisons principales. D'une part, parce que cette « petite entrée » est mentionnée dans les trois sources et n'est à aucun moment assimilée à un incident. D'autre part, il en est également question dans un occasionnel retraçant l'entrée de Philippe IV à Séville en 1624 : « Aquella noche entró su Magestad de secreto en Sevilla, aunque bolvió a dormir al mismo convento donde salió el día siguiente. Viernes primero de Março entró por la puerta de Macarena [...] »³⁰. La récurrence de cette « petite entrée » dans toutes les sources consultées laissent penser qu'il ne s'agirait pas d'un incident protocolaire mais plutôt d'une pratique que l'on pourrait qualifier d'extra-protocolaire qui n'est pas sans rappeler la distinction établie, entre autres, par Michelle Perrot entre la cérémonie officielle et publique du coucher royal de Louis XIV à Versailles et ce qu'elle appelle le « petit couché », fortement liée à l'idée des deux corps du roi : « Lieu de spectacle, scène nœud et instrument de pouvoir, la chambre du roi n'a pas vraiment de rôle intime. Le roi s'y lève et s'y couche, mais y dort peu. À peine est-il officiellement couché que son premier valet le conduit presque chaque nuit chez la reine, avec son épée [...]. Au petit matin, le premier valet vient chercher le roi, afin de le réintégrer dans sa chambre pour la cérémonie du lever »³¹. De fait, cette entrée de 1626 se déroule sans aucun autre incident que celui provoqué par le cheval de Philippe IV qui, « por ser demasiado [...] brioso, atropellava a los que llevavan el Palio »³². Les circonstances dans lesquelles Philippe IV entre en Catalogne le contraignent en effet à suivre le protocole scrupuleusement au pied de la lettre et à éviter par-dessus tout un quelconque faux pas qui risquerait de provoquer le mécontentement des *Consellers*. Leur soutien est, il est vrai, indispensable à Philippe IV, car ce sont eux qui président le *braç reial* à qui le roi et le Comte-duc d'Olivares sont venus demander une

Valldonzella, « ¿Un mismo ceremonial para dos dinastías? Las entradas reales de Martín el Humano (1397) y Fernando I (1412) », *En la España Medieval*, n°30, 2007, p. 91-130.

²⁷ *Idem*.

²⁸ María de los Ángeles PÉREZ SAMPER, « Barcelona, corte : las fiestas reales en la época de los Austrias », dans María Luisa LOBATO et Bernardo J. GARCÍA GARCÍA (coord.), *La fiesta cortesana en la época de los Austrias*, Valladolid, Ed. Junta de Castilla y León, 2003, p. 139-192.

²⁹ Mathias LEDROIT, *Philippe IV et les Catalans (1621-1652)*, Paris, Publications Universitaires Paris-Sorbonne, à paraître.

³⁰ Gerónimo de ESPINO, *Entrada del catolicissimo Monarca de España Felipe III en la muy noble y leal ciudad de Sevilla, Viernes primero de Março de 1624*, Barcelone, Sebastian y Jaime Matevad, 1624.

³¹ Michelle PERROT, *Histoire de chambres*, Paris, Seuil, 2009, p. 41.

³² B.U.B., Pablo CLASCAL, *Felicissima entrada*, op. cit.

importante contribution financière. En tout état de cause, l'entrée officielle commence le jeudi 26 mars entre trois ou quatre heures de l'après-midi selon ce que précise Pablo Clascal :

[...] entre las tres y quatro de la tarde, y no hubo bien llegado al Monasterio quando subió en un cavallo blanco vestido de color de rosa seca, sombrero y plumas pardas, cintillo de diamantes [...]. En fin salió más hermoso que el Sol, y todos puestos los ojos en él y sus esperanças, y de aquí hasta la puerta de San Antón³³.

La cérémonie de l'entrée se compose de deux parties : l'*occursus*, qui désigne le cortège qui accompagne le roi jusqu'à l'entrée de la ville, et auquel les sources accordent peu d'importance, et l'*adventus* à proprement parler qui désigne la cérémonie qui se déroule dans l'enceinte de la ville. La césure entre les deux cérémonies est symbolisée par la remise solennelle au roi de la clef de la ville.

Le *Llibre de Solemnitats de Barcelona* retrace comment le roi, une fois arrivé à la porte de Saint Antoine, entrée principale de la ville, est reçu par les Conseillers de Barcelone. Un jeune choriste de l'église de Santa María del Mar, déguisé en ange, descend de la muraille et remet la clef à Philippe IV qui la confit ensuite au conseil principal de Barcelone :

Arribats que foren a dit portal de Sant Antoni, abaxaren la magrana ab molt gentil artifici, y dins ella estave un minyó scolonet de Santa Maria de la Mar, vestit de telillas volants ab ses ales, y dos claus del portal dorades en las mans, ab un cordó de or y seda carmesina ab sa borla, y ab solfa y ab gentil veu cantà los versos següent [...]. Y après lo dit minyó besà las claus del portal de la ciutat y aquellas donà encontinent en las mans de sa magestad, y après sa magestad donà aquellas, y après se las posà al coll del bras a vista del poble, aportant-les tot lo camí de aqueixa manera³⁴.

La remise des clefs constitue le moment où les *Consellers* de Barcelone signifient d'une part à Philippe IV qu'il entre dans « sa bonne ville », ou, pour reprendre l'expression de Pablo Clascal, « para que como a dueño y Señor entrasse en ella »³⁵. Aussi, en acceptant la clef, Philippe IV prend en quelque sorte possession de la ville dont il est le seigneur suprême. Toutefois, il ne la conserve pas bien longtemps et la remet immédiatement au *Conseller en cap* qui la porte en évidence tout au long de la cérémonie. Philippe IV manifeste ce faisant qu'il se situe en-haut de la pyramide des pouvoirs en confiant au *Consell de Cent* le soin de gérer la ville à sa place. Une fois à l'intérieur de la ville, le cortège longe la rue de l'Hôpital jusqu'à la *Rambla* qu'il descend jusqu'à la place San Francisco où Philippe IV prête publiquement les deux premiers serments, lesquels sont recueillis par le père supérieur du monastère de Sant Francesc. En présence des *Consellers*, « tots sinch coberts »³⁶, Philippe IV jure de respecter les privilèges de Barcelone, ainsi que les libertés des territoires « ultramarinos », c'est-à-dire des possessions méditerranéennes :

³³ *Idem*.

³⁴ *Llibre de Solemnitats de Barcelona, éd. cit.*, p. 162. Le *Llibre de Solemnitats* retranscrit le texte récité en latin par l'enfant déguisé en ange : « Qualiter vita sine copus extat / Barcino talis sine te Philippe / extititque, te veniente vivit mxime regum. / Una preunsis erit invidenda urbibus orbis. / Urbis has claves pariterque tradit / Pectoris claves utriusque regem / esse te jurans dominumque natura septa tenere », *Idem*.

³⁵ B.U.B., Pablo CLASCAL, *Felicissima entrada, op. cit.*

³⁶ *Llibre de Solemnitats, op. cit.*, fol. 164. Bien qu'il s'agisse d'un privilège traditionnellement réservé à la très grande noblesse – la *Grandeza* – les Conseillers de Barcelone avaient le droit de rester couverts devant le roi ou un membre de sa famille. Les juristes catalans eux-mêmes ne savent pas dater l'origine de ce privilège. Ce privilège est au coeur de nombreuses polémiques entre les Conseillers de Barcelone et les ministres royaux à l'époque de Philippe IV. Voir Mathias LEDROIT, *Philippe IV et les Catalans, op. cit.*

Après vingué lo pare guardià de Sant Francesch revestit ab sa capa, ab sos assistents, ab la Vera Creu, la qual posà sobra un missal que dit pare guardià havia posat sobre dit sitial, y encontinent sa Magestad jurà sobre dit missal y Vera Creu de servir los privilegis, usos y consuetuts de la Ciutat, conforme lo jurament que li fonch llegit per lo seu protonotari don Hierónimo de Villanueva³⁷.

Llegüose el fin deste primer passeio a la plaça de S. Francisco, donde estava un tablado entoldado y entapizado de ricos paños, y donzeles, y las gradas cubiertas de paños colorados, y amarillos: y en lo más alto una rica silla donde se assentó su Magestad para dar el juramento por los Reynos ultramarinos anexos a éste, el qual juramento toma por antigua consitución el Padre Guardián de S. Francisco³⁸.

À l'issue de cette première cérémonie a lieu le défilé de tous les *gremios* barcelonais. Les trois sources soulignent à quel point Philippe IV s'est émerveillé au passage des marins et des pêcheurs : « Mostrà sa Mt. gustar molt de veurer la destresa dels Mariners quant a lo so del ciulet baxaren las velas de una nau; y quan, al partir-se, ab un altre ciulet tornaren fer vela; y quan los pescadors llançaren peix viu y veyà saltar las llagostas [...] »³⁹. Le cortège remonte ensuite la *calle ancha* (*carrer ample*), prend la rue Montcada, traverse le quartier du Born jusqu'à la prison où se déroule un autre temps fort de l'entrée royale sur laquelle les trois sources insistent :

[...] e quant fou sa magestad en dret de la plaça del Blat vella, los presos cridaren misericordia moltes vegadas, y sa magestad digué al conceller en cap : qué gritos son éstos? y dit conseller respongué que eran los presos de la presó que “*demanam misericordia a vostra magestad*”, y sa magestad li respongué : justo es que se les haga no habiendo causa, que apar se havia de entendre no havent-hi instantia de part [...]”⁴⁰.

Cette grâce accordée à certains prisonniers tend, d'une part, à renforcer l'image d'un roi miséricordieux, une vertu cardinale du bon roi catholique et, d'autre part, à mettre en évidence que le roi apparaît comme l'unique source de la justice⁴¹. Après être passé devant la prison, il longe la rue de *Lliberia* (également désignée dans les sources sous le nom de *calle de los Speciers*) pour arriver sur la place Saint Jacques. Il entre dans le palais épiscopal avant d'accéder à la cathédrale pour assister à une messe solennelle en son honneur et au cours de laquelle il prête serment sur le *Llibre Vert* de conserver et respecter les privilèges ecclésiastiques du chapitre barcelonais :

[...] y entró [el rey] en la Santa Iglesia más luzida, y clara que si fuera en medio del día [...]. En conclusión, estava el sumptuoso templo que parecía un pedaço del cielo digno de

³⁷ *Idem*.

³⁸ B.U.B., Pablo CLASCAL, *Felicissima entrada*, op. cit.

³⁹ Jeroni PUJADES, *Dietari*, op. cit., p. 45. Par manque de documentation suffisamment riche, nous laissons cette question de côté ici, bien que selon Miguel RAUFAST CHICO, cette représentation des *gremios* catalans constitue un moment d'une extrême importance dans le déroulement de la cérémonie : « 'E vingueren los officis e confraries ab llurs entremesos e balls'. Una aproximación al estamento artesanal en la Barcelona bajomedieval a partir del estudio de las ceremonias de entrada real », *Anuario de Estudios Medievales*, n° 36/2, juillet-décembre 2006, p. 651-686.

⁴⁰ *Llibre de solemnitats*, éd. cit., fol. 166.

⁴¹ María de los Ángeles PÉREZ SAMPERE, «El rey y la ciudad. La entrada real de Carlos I en Barcelona », dans *Studia Historica. Historia Moderna*, n°6, 1988, p. 439-448.

ser visto, y considerado de todos con esta tan illustre, noble y santa processión llegó su Magestad al altar mayor, y mucha adoración al santíssimo sacramento, prestó juramento por la Ciudad de Barcelona, en manos del señor Obispo: y de ahí baxó a Santa Eulalia⁴².

Le Llibre de Solemnitats fournit de nombreux renseignements à propos du déroulement de la cérémonie. Bien qu'il s'agisse du serment concernant les privilèges ecclésiastiques, on constate dans la description le rôle prépondérant de la municipalité de Barcelone et tout particulièrement celui du *Conseller en cap*. Tout au long de la cérémonie qui précède l'entrée dans la cathédrale, celui-ci, précise le texte, se trouve « ab lo cap cubert » et ce n'est qu'à partir du moment où Philippe IV se découvre que les *Consellers* retirent à leur tour leur coiffe. Commence alors une messe au cours de laquelle le roi se recueille face au Saint Sacrement, ainsi que face aux reliques de sainte Eulàlia, martyre et patronne de Barcelone. En remontant de la crypte située sous l'autel de la cathédrale, Philippe IV se couvre et enjoint aux *Consellers* d'en faire autant, avant d'ordonner : « Concelleres, passad delante y tomad el palio »⁴³. La sortie de la cathédrale, aux alentours de dix-neuf heures, marque la fin de la première partie de l'entrée solennelle, au terme d'un itinéraire qui aura duré entre cinq ou six heures selon les sources. Philippe IV passe sa première nuit officiellement dans la ville, au palais du roi⁴⁴.

LE SÒLIT JURAMENT (27 MARS 1626)

Le *sòlit jurament* est le serment le plus important qui, sans doute à cause de son caractère solennel, intervient au lendemain de l'entrée royale. Par cette cérémonie, Philippe IV s'engage à conserver les privilèges et les constitutions de l'ensemble de ses sujets catalans et à ne pas y contrevenir, étape essentielle s'il en est pour que soit reconnue son autorité de Comte de Barcelone et pour qu'il puisse commencer à gouverner. Il s'agit d'un cérémonial d'une extrême lenteur dont l'organisation échoit entièrement aux *Consellers* de Barcelone. Il s'agit d'un cérémonial d'une extrême longueur et qui semble avoir gagné en solennité entre la fin du XV^e siècle et le XVII^e. Au bas Moyen Âge, selon Miquel Raufast Chico, la cérémonie intervenait le jour même de l'entrée. Au XVII^e siècle, sa longueur contraind la municipalité à l'organiser le lendemain. La cérémonie débute en effet le lendemain à 14 heures, bien avant même l'arrivée du roi, par la réception des syndiques des universités catalanes convoquées aux Cortès. Ceux-ci s'assoient derrière les *Consellers* de Barcelone sur des bancs situés en face de l'estrade sur laquelle le roi prendra place. À leur droite se trouvent les membres du *braç* ecclésiastique présidés exceptionnellement ce jour-là par l'évêque d'Urgell, Luis Díaz de Aux y Almendariz, en lieu et place de l'archevêque de Tarragone, primat de Catalogne, absent pour l'occasion⁴⁵. À leur gauche, la noblesse à la tête de laquelle se trouve le duc de Cardona, représentant l'un des lignages les plus importants de la noblesse catalane. Le roi arrive après ce premier accueil, bien que le texte ne donne aucune précision

⁴² B.U.B., Pablo CLASCAL, *Felicissima entrada del rey*, op. cit.

⁴³ *Llibre de solemnitats de Barcelona*, éd. cit., fol. 166-167.

⁴⁴ Habituellement, les cérémonies officielles laissent place aux réjouissances populaires qui, cette année-là, n'ont pas eu lieu, comme le précisent les trois sources, du fait que l'entrée s'est déroulée en période de carême : « No's començaren las Alimàries esta nit com se acostuma, que's suspenguern per ser de Quaresma. Perquè s'és trobat que en alta entrada de Rey diu de l'Emperador que entrà en Quaresma, y la Ciutat féu alimàries y balls; y Nostre Senyor ho castigà de tal manera que no fou lo Emperador fora de Barcelona ja hi hagué pesta. De què fos donada rahó a sa Mt., és aviat estat servit se suspenguern les festas per a la Pasqua », Jeroni PUJADES, *Dietari*, vol. 4, fol.45.

⁴⁵ Pablo CLASCAR, *Felicissima entrada*, op. cit.

sur l'heure exacte. Il est accueilli en haut des marches de l'escalier du *Consell* par les cinq *Consellers* qui l'accompagnent lors de son entrée dans la salle :

Sa magestad arribà ab cotxos a dita sala [du *Consell*], pera fer lo sòlit jurament, los senyors Consellers, tots sinch a solas, hisqueren a rebrer sa magestad al cap de vall de ditas scalas, posant-se lo senyor conseller en cap al costat de sa magestad, los altres quatre, de dos en dos, devant: los grandes qui acompanyaven sa magestad se posaren darrera⁴⁶.

Le discours du serment inaugural n'est pas non plus lu par le roi, mais par son protonotaire Jerónimo Villanueva, à la suite de quoi tous les représentants de la Principauté et des Comtés vont, l'un après l'autre, rendre hommage au roi dans un ordre scrupuleusement établi. En premier lieu, le *braç* ecclésiastique, puis le *braç* militaire et enfin, le *braç* populaire mené par la ville de Barcelone :

[...] y après lo protonotari llege lo sòlit jurament que sa magestad fa als brassos, y llege aquell, los tres brassos puiaren dalt pera jurar; ço es, lo bras ecclesiastich primer, après lo bras militar, y après lo bras real; los uns après altres, per orde, comensant lo senyor bisbe de Urgell, après los altres bisbes, abats, y demés ecclesiastichs; après anà lo bras militar, comensant lo senyor duch de Cardona, com a cap de aquell; après de haver jurat lo bras militar, anaren los dits senyors Consellers ab tots los sindichs, hu après altre [...] ⁴⁷.

Après avoir reçu l'hommage de tous les présents, Philippe IV se lève et quitte la salle, toujours sans un mot, à nouveau accompagné par les *Consellers*. Contrairement à l'entrée de la veille, il est difficile de se faire une idée même approximative de la durée de la cérémonie, car les textes restent silencieux à ce sujet, mais il est fort probable qu'elle dure plusieurs heures, dans la mesure où, d'après le *Llibre de Solemnitats*, tous les représentants des trois *braços* rendent hommage au roi individuellement.

LA DIMENSION RELIGIEUSE DU CÉRÉMONIAL DES ENTRÉES INAUGURALES

Dans le domaine hispanique, les entrées royales de l'époque moderne ont été presque exclusivement considérées comme des événements politiques et festifs, et l'on n'a pas, ou peu, saisi leur dimension liturgique et religieuse. Pourtant, ces pratiques n'en restent pas moins un « événement social total » dans lesquels, on l'a dit, s'expriment tout à la fois le politique, le profane, le festif, l'artistique et le religieux. Si des recherches restent à faire sur les manifestations artistiques⁴⁸, que les textes ne mentionnent pas ou presque, la dimension religieuse de l'événement est, elle, perceptible en creux. Il existe en effet tout d'abord un lien étroit entre la procession de l'entrée et celle de la Fête Dieu, comme on le constate ailleurs en Europe⁴⁹ : le dais sous lequel défile le roi qui rappelle celui sous lequel on fait défiler

⁴⁶ *Llibre de solemnitats*, éd. cit., fol. 166.

⁴⁷ *Ibid.*, fol. 168.

⁴⁸ Les *relaciones de sucesos* sur lesquelles nous nous sommes appuyé pour cette communication en sont déjà un bon exemple, bien qu'insuffisant. À ces textes, nous pourrions ajouter les compositions poétiques en latin que recueille Jeroni Pujades dans son *Dietari*.

⁴⁹ Voir l'ouvrage classique de Bernard GUENEE et François LEHOUX, *Les Entrées royales françaises de 1328 à 1515*, Paris, Éditions du CNRS, 1968. Plus récemment, voir Tania LEVY, « Les 'saintes scènes' dans les entrées royales lyonnaises de Louis XI et de François I^{er} », dans Barbara SELMECI CASTIONI et Marion UHLIG, *Saintes Scènes. Théâtre et sainteté à la croisée du Moyen Âge et de la Modernité*, Berlin, Frank&Timme, 2012, p. 171-188.

l'ostensoir, et l'ordre hiérarchique autour de la personne du monarque qui fait écho au degré de proximité des laïcs processionnant avec le Saint-Sacrement. À cela s'ajoute le pardon accordé par Philippe IV aux prisonniers, la halte au couvent franciscain, la messe et le moment de recueillement qui conclut la procession. Cette teneur liturgique s'explique certes par la porosité caractéristique des sociétés d'Ancien Régime entre civique et religieux. Mais sans doute faudrait-il aller plus loin dans l'analyse. En réalité, tout pousse à croire que dans l'entrée royale, le religieux sert de fondement à l'engagement politique du monarque. L'entrée inaugurale constitue, en effet, un moment constitutif dans l'acte de gouverner. À la différence des autres entrées, celle-ci est également dite « initiatique », car elle marque le début du règne. Pour reprendre les termes des juristes catalans du XVII^e siècle, elle « inaugure la juridiction royale ». De ce fait, elle doit précéder tout acte de gouvernement, du moins en théorie⁵⁰, dans la mesure où, selon Joan Pere Fontanella, la juridiction royale n'est pas éternelle et que la succession ne suffit pas à investir le prince de tous les pouvoirs qui lui reviennent :

[...] encara que sie veritat, com ho és, que lo Rey nostre senyor hage succehit y succehesca en est Principat, no per elecció, sino *iure proprio*, per successió de pare a fill, emperò no succeheix supremo senyor, com en altres regnes, sinó subjecte a guardar lleys pactionades y obligat a guardar-las⁵¹.

La mise en scène des serments et la portée symbolique des gestes du souverain à l'occasion des différents serments qu'il prête lors de son séjour dans la capitale catalane montrent, de fait, à quel point le roi et les représentants des *braços* s'engagent face à Dieu. Le premier prête serment, une main posée sur la Bible et l'autre sur la croix. Ses paroles – lues par le protonotaire – sont, de plus, recueillies par un ecclésiastique : le père supérieur du couvent des Franciscains, l'évêque de Barcelone ou encore l'évêque d'Urgell (qui, rappelons-le, remplaça ce jour-là l'archevêque de Tarragone, primat de Catalogne)⁵². Les représentants des *braços* suivent eux aussi le même protocole :

[...] comensaren de pujar en dit cadafal lo dit senyor bispe de Urgell, lo qual féu devant de sa magestat les acostumbrades reverències y anà en la dita taula o buffet, ahont estava la dita vera creu y missal, y agenollat posà allí la mà y després anà a sa magestat y li besà la mà⁵³.

De sorte que tous, aussi bien le roi que les représentants de la Principauté, engagent leur parole en public et en tant que chrétiens, une impression renforcée par l'omniprésence du *braç* ecclésiastique qui, comme le montrent l'ensemble des descriptions, a l'initiative sur les autres *estamentos*, contrairement aux cérémonies civiles, où ce rôle de premier plan était occupé par les institutions politiques. Ce cérémonial est loin d'être anodin, car il sacralise la parole des participants et prévient contre tout manquement, autrement dit contre le parjure, qui est

⁵⁰ Déjà à l'époque de Philippe II, les entrées inaugurales à Barcelone n'avaient plus lieu au moment de la succession. Philippe II, qui succède à Charles Quint en 1558, ne se rend pas à Barcelone avant 1563. Philippe III, intrônisé en 1598, ne convoque les Cortès de Barcelone qu'en 1599. Philippe IV, quant à lui, retarde n'effectue son entrée qu'en 1626, soit cinq ans après son intrônisation.

⁵¹ B.C., Joan Pere FONTANELLA, *Per los diputats*, Barcelone, Jeroni Margarit, 1622, F. Bon. 12, fol. 2v.

⁵² *Dietari de la Generalitat*, Barcelone, Edicions de la Generalitat de Catalunya, 1999, vol. VI, fol. 315r.

⁵³ *Idem*.

l'une des formes de la tyrannie d'exercice et qui peut, de ce fait, entraîner la forfaiture du prince⁵⁴.

En 1626, cette teneur religieuse est redoublée, puisque Philippe IV séjourne à Barcelone pendant la Semaine Sainte. Aussi les fêtes profanes sont-elles reportées pour après les célébrations pascales. Le mercredi 1^{er} avril, le cardinal Sacchetti, nonce d'Urbain VIII, célèbre, à la demande du roi, une messe en mémoire de Philippe III, à l'occasion du cinquième anniversaire de sa mort. Le jeudi suivant, Jeudi Saint, le couvent de Saint-François, où demeure le roi depuis son entrée officielle dans la ville, organise une cérémonie au cours de laquelle Philippe IV, suivant l'exemple de Jésus dans l'évangile de Jean⁵⁵, lave les pieds de treize pauvres à qui il donne des vêtements neufs, une aumône et qu'il convie au festin préparer à leur attention :

Estando esto así, los trece pobres que eran de los bergonzantes, y no de los públicos, y aliñados, y limpios según su posibilidad, de que cuidó el limosnero mayor, llegó S.M. en procesión con cruz alta, acompañándole los cardenales, nuncios, clerecía y demás gente, y entrando en el refitorio se empezó a cantar el Evangelio de Mandato [...] y a aquellas palabras [...] desnudaron la capa a S.M., y prosiguiendo [...] ciñóse la toalla [...], empezó [le roi] a labar los pies a los pobres⁵⁶.

Plusieurs *relaciones de sucesos* – conservées aujourd'hui à l'état de manuscrit – nous renseignent également sur le transfert du corps de Ramon de Peñafort, canonisé en 1601. La ville avait en effet entrepris de construire une nouvelle chapelle, plus grande. Profitant de la présence du souverain, le *Consell de Cent* de Barcelone organise une cérémonie en grande pompe le jour même du dimanche de Pâques :

Fue la canonización de S. Raimundo de Peñafort [...] el año 1601. [...] No se trató más de dicha traslación hasta el año 1626 en que vino a Barcelone Phelippe IIII a jurar y tener Cortes en ella. Que viendo la buena ocasión, suplicaron los Conselleres a su Magestad tuviese a bien que se hiziesse la Translación del cuerpo de S. Raimundo a la capilla nueva y que su Magestad la honorasse con su presencia⁵⁷.

LE DÉPART DU ROI ET L'AMBASSADE DU CONSELLER JULIÁN DE NABEL

Malgré d'intenses négociations et les efforts de Philippe IV pour résoudre les *greuges*⁵⁸, les *braços* rejettent catégoriquement l'*Unión de Armas* et Philippe IV⁵⁹. L'impasse dans laquelle se trouvent les discussions entre le roi et les *braços* laisse entrevoir peu d'espoir et le dimanche 3 mai, Philippe IV annonce son intention de quitter Barcelone dès le lendemain. Cet ultimatum ne résout rien. Le lundi 4 mai, aux alentours de six heures du matin, Philippe IV et son cortège sortent précipitamment de la ville en direction de Montserrat sans avoir conclu les

⁵⁴ Voir Mathias LEDROIT, *Philippe IV et les Catalans (1621-1659)*, Paris. Presses Université Paris-Sorbonne, « coll. Ibérica », à paraître.

⁵⁵ *Evangile selon Jean*, chapitre 13, versets 2 à 4.

⁵⁶ MHE, éd. cit., p. 9-10.

⁵⁷ B.C., *Breve relación de la traslación que se hizo el año 1626 del cuerpo de San Raimundo de Peñafort desde la capilla vieja a la nueva*, Manuscrit n°1009-II, fol. 57r.-59r.

⁵⁸ John H. ELLIOTT, *La rebelión de los catalanes*, op. cit., p. 193.

⁵⁹ Jesús VILLANUEVA LÓPEZ, « El debat sobre la constitució de l'observança a les Corts de 1626-1632 », *Manuscrits*, n°13, 1995, p. 247-272. Voir plus précisément la p. 261 et la note 53 dans laquelle il retranscrit intégralement le texte de la *decretació reial*.

Cortès et renonçant même au *donatiu* qu'il était pourtant venu chercher. Un occasionnel mentionne ce départ soudain en invoquant, sans entrer dans le détail, des affaires urgentes qui auraient contraint Philippe IV à retourner à Madrid :

Occurrieron a su Magestad repentinos y graves negocios por los quales huvo de partirse necessariamente para Madrid (lugar propio de su Corte) para que conste que aun los Monarcas no estan exemptos de casos forçosos. Partio dicho dia a las seys de la mañana muy a la ligera y a toda prissa⁶⁰.

Les entrées royales sont censées se conclure sur un don d'argent de la ville au roi qui porte le nom de *donatiu*⁶¹. Or, la soudaineté du départ de Philippe IV ne permet pas à la ville de le lui remettre. Le *Consell de Cent* se réunit donc en session extraordinaire le 4 mai pour décider d'acheminer la somme de 50 000 *escudos*⁶² par le biais d'une ambassade solennelle menée par le *Conseller en cap*, Julián de Nabel. Accompagné d'un important cortège, ce dernier part le mardi matin en direction de Montserrat où Philippe IV avait prévu de se rendre avant de rentrer à Madrid. Il arrive le soir à Martorell d'où le roi était déjà parti. Le texte évoque la décision du *Conseller en cap* de « caminar toda la noche » jusqu'à Igualada, espérant y parvenir avant que le roi n'en reparte le lendemain matin. Arrivé à Igualada, le roi n'est déjà plus là, mais il a laissé à l'intention de Julián de Nabel une litière, pour lui signifier qu'il avait été mis au courant que le *Consell de Cent* lui envoyait un ambassadeur et qu'il acceptait de le recevoir. Julián de Nabel monte dans la litière et, suivi d'une partie seulement de son cortège, prend le chemin de Tornabous, où il est reçu par le roi dans la soirée :

Recebióle su Magestad con rostro apacible y demonstraciones de gusto, como a Embaxador de la Ciudad que tanto estima y precia, y agradeciendo la dávida y presente de los sinquenta mil escudos, y ofreció hazer mercedes a la Ciudad, y que en llegando a Madrid se tendría particular cuydado de despachar los memoriales por su parte dados, y con tan buen despacho se partió el Conceller muy alegre de la real presencia para buelta a Barcelona⁶³.

⁶⁰ B.U.B., Paciano GARRICH, *Quarto aviso de todo lo sucedido en esta ciudad de Barcelona, y de la partida de su Magestad, con el serenissimo Principe D. Carlos su hermano, y entrada en Monserrate, contiene tambien la embaxada que de parte de la Ciudad le dio el Conseller en Cap, presentandole sinquenta mil escudos*, Barcelone, Sebastián et Jaime Matevat, 1626, B-59/3/42-67.

⁶¹ La cérémonie des entrées qui a beaucoup retenu l'attention des historiens a toutefois occulté son corollaire, celle des sorties royales de la ville. Cette lacune s'explique essentiellement, en tout cas dans le cas de Barcelone, par le silence des sources à ce sujet. Les documents à partir desquels on a reconstitué l'entrée de Philippe IV ne font que mentionner le départ sans évoquer de cérémonie à proprement parler. Seul un occasionnel y fait allusion et permet de déduire que le cortège royal fait à l'envers le parcours emprunté le jour de l'arrivée : « Yvan antes todos (*sic*) las trompetas, que en semejantes ocasiones de camino suelen preceder a la Magestad del Rey nuestro señor, y luego la carroça de los Cavalleros de camara de su Magestad, a quien se seguia la carroça real, con alguna tropa de a cavallo y de a pie ; con apercebimiento que lo restante del acompañamiento y carruage siguiessen a toda diligencia. Desta manera se fue derecho a la rambla, y passando por la calle del hospital, salio por la puerta llamada de San Anton. Fue grande el concurso de la gente que repentinamente acudio, assi por las calles de la Ciudad, como fuera della por la campaña, mostrando bien en varias acciones, rostros y ojos el sentimiento que la ausencia de su Rey les causava; pagando bien su Magestad tan filial animo y amor, mostrandose patente a todos, con alegre y sereno rostro para aliviar algo de la pensa que en sus amados vassallos y hijos dexava » *Idem*.

⁶² On remarque ici encore un changement important par rapport à l'époque médiévale, car au XV^e siècle, ce *donatiu* de la ville était donné à l'issue de la cérémonie de l'entrée sous forme d'une jatte d'argent qui, à l'époque des Trastamare, s'est transformé en une somme d'argent. Au XVII^e siècle, le *donatiu* est remis lors du départ du roi.

⁶³ B.U.B., Paciano GARRICH, *Quarto aviso de todo lo sucedido...*, *op. cit.*

Cette reconstitution invite à plusieurs commentaires. Elle laisse percevoir dans un premier temps le poids du protocole et d'une tradition figée en partie dans la seconde moitié du XV^e siècle qui s'est faite plus pesante encore avec l'avènement de Charles Quint. En effet, si les *adventus* des rois d'Aragon au bas Moyen Âge ne duraient qu'une après-midi, ceux des rois d'Espagne durent un jour et demi entre le moment où le cortège royal pénètre dans la ville et celui du *sòlit jurament*⁶⁴. Toutefois, cette prégnance du protocole ne peut ni ne doit être réduite à une approche strictement cérémonialiste et encore moins à un héritage anachronique du Moyen Âge. Il s'agit de fait de marquer la rencontre entre le roi et « su siembre leal ciudad » et, donc, de symboliser la reconnaissance mutuelle des différents pouvoirs appelés à collaborer pour le bien commun et dans laquelle la ville de Barcelone, en tant que capitale de la Catalogne, occupe un rôle majeur matérialisé par la place sinon centrale, du moins privilégiée qu'occupent ses représentants dans le rituel. Tous les documents s'attachent en effet à mettre en évidence la proximité physique des *Consellers* avec Philippe IV : ils portent le dais cérémonial sous lequel le roi défile, *le Conceller en cap* se trouve à ses côtés pendant l'ensemble des cérémonies et les cinq *Consellers*, signe de distinction s'il en est, jouissent du privilège de rester couverts au cours des serments des privilèges de la ville et des privilèges ecclésiastiques. Ce respect scrupuleux de la part des rois du protocole et la déférence dont font preuve les acteurs au cours de la cérémonie ne permettent toutefois pas de conclure à l'absence de tensions. On serait même tenté de dire que plus les tensions sont vives plus le protocole est scrupuleusement respecté. Chacun doit en effet montrer sa prédisposition à négocier, car l'entrée royale, qu'elle soit inaugurale ou secondaire, coïncide avec la célébration des Cortès : le roi vient pour demander de l'argent aux *braços* qui, eux, attendent du roi qu'il donne satisfaction aux doléances qui lui sont présentées.



⁶⁴ En confrontant les itinéraires des Trastamare reconstitués par Miguel RAUFAST CHICO à celui de Charles Quint, retracé par María de los Ángeles PÉREZ SAMPERE, on s'aperçoit en effet que le parcours est plus long. Au lieu d'entrer par la porte des *Atarazanas* (les *Drassanes*, en bas des *Rambblas*) et de prendre place directement sur la place San Francisco comme les rois d'Aragon, Charles Quint et ses successeurs entrent par la porte de Sant Antoni, ce qui rallonge le parcours du cortège. Par ailleurs, le serment des constitutions et des privilèges de la Principauté avait lieu le jour de l'entrée, tandis que les Habsbourg prêtent serment le lendemain après-midi. Il serait opportun de pousser cette recherche en envisageant dans la durée la question des entrées royales des Habsbourg, en s'attachant tout particulièrement à comparer celles des Trastamare et celle de Charles Quint pour essayer de déterminer comment le protocole s'est fait plus imposant au XVI^e siècle.

SOURCE IMPRIMÉE

Breve relación de la traslación que se hizo el año 1626 del cuerpo de San Raimundo de Peñafort desde la capilla vieja a la nueva, Biblioteca de Catalunya, Manuscrit n°1009-II, fol. 57r.-59r.

Las demostraciones del amor que su Magestad tiene a la ciudad de Barcelona [1632], Biblioteca de Catalunya, F. Bon. 5206.

Dietari de l'Antich Consell Barceloní, Barcelone, Ayuntamiento de Barcelone, 1965, vol. 10.

Llibre de solemnitats, édition complète du manuscrit par Agustí DURAN I SANPERE et Josep SANABRA, Barcelone, s.n., 1930-1947, vol. 2.

Relacion verdadera de la entrada de su Magestad en la Ciudad de Balaguer, translacion de la santa Reliquia, o milagroso Christo que en ella ay, de la Capilla vieja a la nueva: fiestas, y regozijos que dicha ciudad hizo a tan desseada translacion y buena venida de su Magestad a ella, hallandose presente en todo su Magestad, y el Serenissimo Principe don Carlos, y nobleza de su Corte, Barcelone, Sebastian y Jaime Matevad, 1626, Biblioteca Universitària de Barcelona, B-59/3/42-66.

CLASCAR, Pablo, *Felicissima entrada del Rey nuestro señor, en la muy Insigne y siempre leal Ciudad de Barcelona, cabeça y Princessa del Principado de Cathaluña, y sumptuoso recibimiento, fiestas y regozijos que la dicha Ciudad, y nobleza ha hecho a su Real Persona*, Barcelone, Sebastián y Jaime Mathevat, 1626, Biblioteca de Catalunya, F. Bon. 220

ESPINO, Geronymo de, *Entrada del catolicissimo Monarca de España Felipe III en la muy noble y leal ciudad de Sevilla, Viernes primero de Março de 1624*, Barcelone, Sebastian y Jaime Matevad, 1624.

FONTANELLA, Joan Pere, *Per los diputats*, Barcelone, Jeroni Margarit, 1622, Biblioteca de Catalunya, F. Bon. 12.

GARRICH, Paciano, *Quarto aviso de todo lo sucedido en esta ciudad de Barcelona, y de la partida de su Magestad, con el serenissimo Principe D. Carlos su hermano, y entrada en Monserrate, contiene tambien la embaxada que de parte de la Ciudad le dio el Conseller en Cap, presentandole sinquenta mil escudos*, Barcelone, Sebastián et Jaime Matevat, 1626, Biblioteca Universitària de Barcelona, B-59/3/42-67.

PUJADES, Jeroni, *Dietari*, éd. de Josep Maria CASAS I HOMS, Barcelona, Fundació Salvador Casajuana, vol. 3, p. 236.

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

GUENEE, Bernard et LEHOUX, Françoise, *Les Entrées royales en France de 1328 à 1515*, Paris, Éditions du CNRS, 1968.

ELLIOTT, John H., *La Rebelión de los catalanes, Un estudio sobre la decadencia española (1598-1640)* [1963], Madrid, Siglo XXI, 1977.

ELLIOTT, John H. et DE LA PEÑA, José Francisco, *Memoriales y cartas del Conde Duque de Olivares*, Madrid, Alfaguara, 1978-1981, 2 vol.

FERNÁNDEZ JUAREZ, Gerardo, MARTÍNEZ GIL, Fernando (coord.), *La Fiesta del Corpus Christi*, Cuenca, Universidad de Castilla-La Mancha, 2002.

LÉVY, Tania, « Les 'saintes scènes' dans les entrées royales lyonnaises de Louis XI à François Ier », dans SELMECI CASTIONI, Barbara et UHLIG, Marion (dir.), *Saintes Scènes. Théâtre et sainteté à la croisée du Moyen Âge et de la Modernité*, Berlin, Frank & Timme, 2012, p. 171-188.

MAUSS, Marcel, *Sociologie et Anthropologie* [1950], Paris, Presses Universitaires de France, 1990.

PÉREZ SAMPERE, María de los Ángeles, « El rey y la ciudad. La entrada real de Carlos I en Barcelona », dans *Studia Historica. Historia Moderna*, n°6, 1988, p. 439-448.

PÉREZ SAMPERE, María de los Ángeles, « Barcelona, corte : las fiestas reales en la época de los Austrias », dans María Luisa LOBATO et Bernardo J. GARCÍA GARCÍA (coord.), *La fiesta cortesana en la época de los Austrias*, Valladolid, Éd. Junta de Castilla y León, 2003, p. 139-192.

PERROT, Michelle, *Histoire de chambres*, Paris, Seuil, 2009.

RAUFAST CHICO, Miguel, « ¿Negociar la entrada del rey? Le entrada real de Juan II en Barcelona (1586) », *Anuario de Estudios medievales*, n°36/1, janvier-juin 2006, p. 295-333.

RAUFAST CHICO, Miguel, « ¿Un mismo ceremonial para dos dinastías? Las entradas reales de Martín el Humano (1397) y Fernando I (1412) », dans *La España Medieval*, n° 30, 2007, p. 91-130.

RAUFAST CHICO, Miguel, « Ceremonia y conflicto: entradas reales en Barcelona en el contexto de la guerra civil catalana », dans *Anuarios de Estudios Medievales*, n°38/2, juillet-décembre 2008, p. 1037-1085.

DEL RÍO BARREDO, María José, *Madrid, Urbs Regia. La capital ceremonial de la Monarquía Católica*, Madrid, Marcial Pons, 2000.

RODRÍGUEZ DE LA FLOR, Fernando, *Política y fiesta en el barroco*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1994.

VALLDAURA, Anna DE, *Tradicions religioses de Catalunya*, Barcelone, Edicions Milla, 1948, p. 55-56.

VILLANUEVA LÓPEZ, Jesús, « El debat sobre la constitució de l'Observança a les Corts catalanes de 1626-1632 », *Manuscrits*, n°13, 1995, p. 247-272.